

La « serrâba » ou chanson courte en melhoun

Ahmed-Amine DELLAÏ

A côté de la grande qacida chantée sur un rythme lent, dans le melhoun marocain, existe une forme de chanson plus courte, exécutée sur un rythme plus rapide, que l'on appelle la « serraba ». Elle se chante avant la qacida et lui sert d'introduction et de mise en train.

Chaque qacida, dit-on, avait nécessairement sa *serraba* introductive et celui qui outrepassait cette règle n'était pas considéré comme un véritable poète. Mais, avec le temps, cet usage a fini par être abandonné et les serrabas ont été négligées puis perdues, hormis quelques-unes qui figurent encore comme les vestiges d'un style de melhoun archaïque. Les deux serrabas que nous vous présentons, écrites toutes les deux pour une certaine Mina, font partie de celles que nous pouvons écouter encore dans les enregistrements des grands interprètes de melhoun marocain, aujourd'hui disparus, comme les cheikhs Harouchi, Bouzoubaa père, Guennoun, et Toulali.

Serraba 1

شاین کتب العالم * فوق جبین بنادم * ما یحی وعده ملام
قل لذاك اللایم * سلم تضحی سالم * من طعن سیوف الغرام
ما بهضوك عوارم * ما جرحوك صوارم * ما نقتی كاس المدام
ما بات رقیبك من ضناك خایف * ما نكیتی حسود
ما حزتی بیدك سابغ السوالف * ما عنقتی نهود
عایش هایم واه یا اللایم * نوصیک الیوم لا تعود تلوم * و لا تبوح بالمکتوم
أما من امثالک لامو * نبلاو بالغرام و هامو * و ضحاو للبهها خدامه
و رضاو سیره احكامه * بغراض عانسی لامو
أه یا سیدنا یوم تجینا * توفة الهلال تزھینا * کاس الشتیة تسقینا
طلعة البدر مینا

Ce qu'a écrit le Savant sur le front de l'homme, les reproches ne peuvent pas en annuler la fatalité. Dis à ce réprobateur-là : soumet-toi et tu sortiras indemne des coups d'épées de l'amour. Tu n'as pas été ébloui par les belles, tu n'as pas été blessé par les lames, tu n'as pas goûté à la coupe de vin. Ton guetteur n'a pas passé ses nuits dans l'appréhension des souffrances que tu lui infligeras, tu n'as pas nargué les jaloux. Tu n'as pas tenu dans tes bras une belle à la chevelure noire et tu n'as pas serré sa poitrine contre la tienne.

Tu vis dans l'égarement, ô réprobateur, je te donne ce conseil, aujourd'hui, cesse de faire des reproches et de dévoiler les secrets cachés. Combien de gens comme toi qui réprouvaient, ont finalement connu le mal d'amour et l'errance, et sont devenus les esclaves de la beauté, lui obéissant au doigt et à l'œil. C'est ma belle qu'ils visaient dans leurs reproches. Ah, mon seigneur ! Le jour où elle viendra, la femme à l'éclat de la lune nous réjouira, la coupe de vin nous servira, Mina au visage rayonnant comme la pleine lune.

Serraba 2

معظم يوم الخميس طاب السلوان * أه يا لآلة
بعد طول الهجرة في بساطنا زهينا
زارتني درة البها غصن البان * أه يا لآلة
بعد ما كانت مدة غابية علينا
اهدات لنا على رضاها كيسان * أه يا لآلة
الظريفة المسرارة من هويت مينا
امي دادا اتي العادا * اتي دادا اتي
قلت لمينا هكذا بغينا * ساعة فيها سنين
بوجودك يا مكمولة المحاسن * خلينا ناشطين
حين حضرتي كل خير كاين * حرمة ذاك الجبين
كبّ الخمرة واش كتعاين

وارى نزهاو يا رقيق الحجبان * أه يا لآلة
يا آلي بوصولك من ضرنا برينا
يا من صلتي على جميع الغزلان * أه يا لآلة
بعيون صرادة و سفارك الطعينة
يا خذ الورد في بياض السوسان * أه يا لآلة
يا آلي ثغرك جوهر خاتمه حصينة
و الشفة عاطرة بنينة*بها تحيي الروح الوهينة * وقت الوساد و السينة
أه يا الغالية بك زهى لي * على السرور نادى فالي * نسى الفارغ بالمالي *يا الريم
و اسقينا * حتى نقول يكفينا
يا لآلة ما يروينا * غير الرقيق آلي تسقينا * حرّ الجفا فايث فينا*يا العانسة مينا

Inoubliable ce jeudi où nous avons passé d'agréables moments de détente, après une aussi longue solitude, nous avons fait la fête dans notre salon. La perle de beauté, le rameau de saule est venu chez moi, après une période d'absence, loin de moi. Elle nous a offert, avec plaisir, des coupes, la gracieuse, la charmante, Mina mon amour. J'ai dit à Mina : c'est tout ce que nous désirons, une heure qui vaut des années, par la magie de ta présence, alors laisse-nous dans cette euphorie, puisque tu es là, nous n'allons manquer de rien, je t'en conjure au nom de ce front, verse-nous à boire, qu'attends-tu ?

Et donne que nous goûtions au plaisir, toi dont les sourcils sont si fins, toi qui nous a rendu la santé par ta compagnie. Ô toi qui surpasse toutes les belles filles, par tes yeux d'un noir profond et tes cils comme des flèches. Ô joues comme des roses posées sur la blancheur des lys, ô toi dont la bouche recèle des perles bien celées, et la lèvre parfumée délicieuse, qui rend la vie à celui qui n'a plus qu'un souffle, au moment où l'on pose la tête sur l'oreiller, pour un somme. Ô femme sans prix, tu m'apportes la gaieté et tout annonce que les beaux jours sont arrivés pour moi, alors je m'efforce d'oublier le vide (de ma vie) par le plein (de boisson). Ô gazelle, verse-nous jusqu'à ce que je te dise assez. Ô ma dame, rien ne peut éteindre notre soif, hormis la salive que tu nous donnes à boire, car la brûlure de l'abandon nous l'éprouvons, ô belle Mina !

Les Cahiers du CRASC n°4 - 2002

